

Lénoire

Edgar Allan Poe

LÉNORE

Ah ! brisée est la coupe d'or ! l'esprit à jamais envolé ! Que sonne le glas ! — une âme sanctifiée flotte sur le fleuve Stygien ; et toi, Guy de Vere, n'as-tu de larmes ? pleure maintenant ou jamais plus ! Vois ! sur cette morne et rigide bière gît ton amour, Lénore ! Allons ! que l'office mortuaire se lise, le chant funèbre se chante ! Une antienne pour la morte la plus royale qui jamais soit morte si jeune, — une psalmodie pour elle, morte deux fois parce qu'elle est morte si jeune !

« Misérables ! vous l'aimiez pour sa richesse et la haïssiez pour son orgueil, et quand sa santé chancela vous la bénissiez — parce qu'elle mourait. Comment donc le rituel sera-t-il lu ? — le Requiem, chanté — par vous, — par toi, l'œil mauvais, par toi, la langue infamante, qui avez causé la mort de l'innocence qui est morte si jeune ? »

« — Peccavimus ; mais ne délire pas de la sorte ! et qu'un chant du sabbat monte à Dieu si solennellement que la morte ne sente de mal ! La suave Lénore a « pris les devants » avec l'espoir qui volait à côté, te laissant dans l'égarement à cause de cette chère enfant qui aurait été ton épouse, — elle la belle et de grand air qui maintenant gît si profondément, la vie sur la blonde chevelure, mais pas dans les yeux, — la vie là encore, sur la chevelure, — la mort aux yeux. »

« Arrière ! ce soir j'ai le cœur léger. Je n'entonnerai de chant mortuaire, mais soutiendrai, dans son vol, l'ange par un Péan des vieux jours ! Que ne tinte de glas ! — de peur que son âme suave, parmi sa religieuse allégresse, n'en saisisse la note, comme Elle plane sur la Terre maudite. Vers les amis d'en haut, aux démons d'en bas le fantôme indigné s'arrache — à l'Enfer, vers une haute condition au loin dans les Cieux, — aux pleurs et aux plaintes, vers un trône d'or à côté du Roi des Cieux. »